

# L'expo qui nous rend la mémoire

A LA UNE / PAU / Publié le 01/11/2012 à 0h00 par **JEAN-JACQUES NICOMETTE** .



▲ Des lignes épurées, un retour vers l'ordre et « les valeurs éternelles ». ©P

## **La ville de l'entre-deux guerres se raconte au musée des Beaux-Arts.**

Il n'y a pas de hasard dans la manière dont une ville se développe. La démonstration en est faite par l'exposition « Pau Art déco » qui se déroule jusqu'au 14 janvier 2013 au musée des Beaux Arts.

Celle-ci est consacrée à la période de l'entre-deux-guerres. Une époque où la cité béarnaise, concurrencée par la vogue des bains de mer et le succès touristique croissant de la Côte basque, cherchait à retrouver le lustre que lui avait procuré la présence anglaise à la fin du XIXe siècle.

Cette volonté de séduction se traduit en particulier par quelques grands travaux architecturaux lancés en centre-ville par Alfred de Lassence : le casino aménagé en 1928, le Palais des Pyrénées et le musée des Beaux-Arts en 1930. Pour n'en citer que quelques-uns.

Ce qui permet au passage de rappeler que la cité « ressemblait alors à un vaste chantier », avec sans doute les réactions que cela devait susciter auprès des riverains. Les travaux réalisés dans le secteur de la place Clemenceau et de la rue Joffre n'ont rien de nouveau.

Visions d'avenir

Dans l'une des premières salles de l'exposition, un vaste plan d'embellissement et d'extension imaginé par l'urbaniste Léon Jaussely ne manque pas non plus de fasciner le visiteur. Car il démontre qu'une grande partie de ce qui fait le Pau actuel figurait depuis belle lurette dans les cartons.

Au-delà du boulevard Alsace-Lorraine, une pénétrante trace par exemple sa voie du nord au sud et un vaste espace a été prévu pour l'hôpital. De même, dans cette ville ayant connu les premiers pas de l'aviation, un immense « terrain d'atterrissage » a été envisagé. Là où s'implantera en fait l'université de Pau et des Pays de l'Adour. On découvre même un projet lac artificiel à Gelos, au sud du gave, pas très loin finalement de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le Stade d'eaux vives, mais sur la rive nord.

Certes, un théâtre a bien été prévu dans les années 30, juste à côté des halles. Mais depuis peu, la médiathèque Labarrère, qui est installée à deux pas de là, est venue en quelque sorte concrétiser cette « prédiction » culturelle.

Par contre, un projet n'a jamais vu le jour : une extraordinaire succession de passerelles et de toboggans géants suggérée en 1933 par l'architecte Gassau. Elle partait du square Georges V, enjambait l'avenue Léon Say et les voies ferrées, avant de rejoindre une plage de sable fin et un plan d'eau. Bien plus spectaculaire que le futur

complexe aquatique Sauf que, l'argent manquant, cet équipement est resté ce qu'il était : un rêve.

## L'ordre et les colonies

Le Pau des années trente, c'est aussi toute une atmosphère que traduisent de nombreux tableaux et sculptures. Parvenue à l'apogée de sa puissance coloniale, la France de l'outre-mer se retrouve alors dans les œuvres de nombreux peintres.

De même, au moment où le retour de la guerre est redouté par beaucoup de ceux qui ont connu la boucherie de 14-18, une volonté effrénée de réconciliation avec l'Allemagne inspire également les pacifistes. Par exemple, dans un tableau de René Marie Castaing représentant deux soldats, allemand et français, en train de fraterniser. La toile date de 1937. Deux ans plus tard, le monde s'embrasait.

À l'époque, on s'attache à l'ordre, au classicisme et « aux valeurs éternelles ». Même si les portraits et les paysages s'enflamment parfois de couleurs vives, et que des sculpteurs reviennent à la technique de la taille directe, travaillée à même la masse. Parmi les collections du musée, une bacchanale ainsi que des animaux nés sous le ciseau de Viatcheslav Garine en fournissent une remarquable.

Des verres soufflés aux courbes d'un mobilier art déco que côtoie un portrait signé par Van Dongen, l'exposition, qui est

intelligemment conçue, plonge la cité dans ses souvenirs et dans ses coups de cœur.

Ces derniers ont aussi été marqués par le régionalisme . Il est vrai que les charrettes, les bœufs et les paysans en blouse animaient encore le marché de la place de Verdun, tandis que des personnages pittoresques comme l'ironique Caddetou naissaient de l'imagination d'Ernest Gabard.

Ce dernier volet, consacré au terroir, n'est pas le moins intéressant. Mais là encore, l'influence du Pays basque tout proche se fait également sentir sur le Béarn. Et les deux cultures se font face, voisines et rivales depuis toujours.

L'exposition est ouverte jusqu'au 14 janvier, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, au musée des Beaux-Arts, rue Mathieu-Lalanne. Fermé le mardi. Tarif 5 €, étudiants 2 € pour les demandeurs d'emploi et les plus de 60 ans.